



DESTINATION TOUR DU MONDE

# ILS SONT FOUS CES MARINS!

**Les skippeurs Yvan Bourgnon  
et Vincent Beauvarlet vont passer onze  
mois en haute mer sur un voilier non  
habitable. Et sans assistance.**

PAR PATRICIA OUDIT. PHOTOS : CAMÉLIA MENARD POUR VSD



**Itinéraire** Traversée redoutée de l'Atlantique dès le départ, puis celle du Pacifique. Le retour en Vendée est prévu pour septembre 2014.

CARTE VSD

**A** J moins 13 du départ, par une très belle arrière-saison en Bretagne, le bateau dont l'assemblage vient de se terminer sur le port de La Trinité-sur-Mer semble encore plus petit qu'en photo. Avantage, le tour du *Défi SMA* est vite fait : deux fines coques, un espace de vie de 3,70 mètres carrés, qui trônera à 1,20 mètre au-dessus de la mer, avec une bâche blanche de 65 centimètres de large pour servir de lit, un micro-cocin cuisine, et basta ! Reste qu'il va falloir traverser tous les océans de la planète avec.

L'aventure est inédite. Onze mois pour un tour du monde en catamaran de sport. Sans abri, sans confort, dans 100 % d'humidité. « Personne n'a jamais eu d'idée aussi saugrenue ! » s'amuse Yvan Bourgnon et Vincent Beauvarlet, des potes épatants. Le défi est né il y a un an et demi alors que les deux vaillants marins régataient à Saint-Barthélemy. « Au départ, je voulais faire l'équivalent d'une Route du rhum en cata de sport », précise Vincent, originaire de la Guadeloupe. Entre-temps, Bourgnon revient du cap Horn en catamaran, enthousiaste : « Je me suis dit que si j'arrivais à affronter ça par 100 km/h de vent sur une aussi petite embarcation, un tour du monde serait gérable. » L'idée derrière tout ça : partir au large, ouvrir de nouvelles voies. « On a tous les deux beaucoup navigué sur ces bêtes de course que sont les trimarans, explique Bourgnon. On ne renie rien, mais on avait envie de choses plus authentiques. »

À l'heure où le monde de la voile s'affaire sur la transat Jacques-Vabre, avec Thomas Coville tenté par un record du monde en solitaire, le duo détonne. Dans ce paysage ultra-technologique, où un marin sans routeur est comme un geek sans iPhone, la paire Bourgnon-Beauvarlet va naviguer au sextant, aux étoiles, skipper à l'ancienne sur un catamaran de 6,30 mètres de long. Se prendre « un Karcher permanent, sous le soleil de la journée, en résistant au froid de la nuit ». Dans ce départ à contre-courant, où la houle de 3 ou 4 mètres et les 30 nœuds de vent (55 km/h) de face de l'Atlantique peuvent inciter très vite à l'abandon, chaque détail a dû être examiné. « Tout était à réinventer, insiste Yvan. Il n'existe rien pour celui qui voudrait se lancer sur l'océan en voilier non habitable. On a par exemple cherché pendant des mois un réchaud qui puisse fonctionner dans de telles conditions d'humidité, et on a fini par tomber sur des sachets qui font

bouillir l'eau, à la manière des chaufferettes. Et là, on cherche des sursacs de couchage étanches pour dormir. On va aussi devoir minimiser les infiltrations d'eau. » Dans ce combat contre l'humidité qu'il sait perdu d'avance, le duo s'est trituré les méninges pour trouver des solutions. Car, combinée au soleil et au sel, l'eau sera l'ennemi numéro un de la peau. « Quand il fera 40°C dans la pétrole d'après la Guadeloupe [première grosse escale du périple, NDLR] ce serait suicidaire d'aller à l'eau. On sera dans nos combinaisons, à mariner dans la sueur, attaqués par les UV. La plus petite plaie peut alors te creuser jusqu'à l'os à cause du sel », plaide Vincent.

Il est vrai que les précédentes tentatives incitent à la préparation maniaque : sur la dizaine de traversées du seul Atlantique sur ce genre de bateau, presque tous les

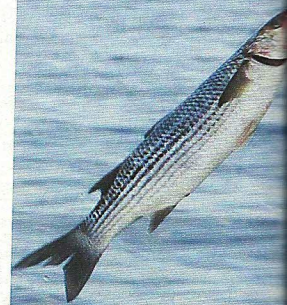


**Selon Yvan Bourgnon : "Personne n'a jamais eu d'idée aussi saugrenue"**

skippeurs sont arrivés en piteux état. Du pus sous les ongles dès le troisième jour, des tendons à vifs dès le cinquième... Les deux marins ont beau prévoir de se tartiner de teinture de benjoin (une résine qui forme un film protecteur sur la peau) et de crèmes en tout genre, dont un super-écran solaire qui fait barrage à tout, la peau va souffrir, terriblement. « On est allés consulter des dermatos de l'extrême. La peau, c'est ce qui nous fait le plus peur », avoue le binôme, par ailleurs très zen à la perspective de la sévère routine prévue à bord : douze heures chacun à barrer, quatre heures

par jour à pomper les 10 litres d'eau indispensables au quotidien avec le désalinisateur. Les siestes se feront par tranches d'une demi-heure, les repas seront lyophilisés, et il n'y aura même pas un maudit carré de chocolat pour ravir les papilles du Suisse de l'équipe, Yvan Bourgnon. La promiscuité ? Pour Vincent : « On est au-dessus des susceptibilités de chacun. On s'est déjà très mal parlé, et on sait que ça va recommencer ! » Le plaisir ? Il sera dans les alizés, où les deux hommes espèrent pousser à 30 nœuds sous spi, et peut-être décrocher un record au passage. La jouissance sera aussi dans les sushis « gratuits » de thon et de daurade pêchés à la traîne, dans le toilettage à l'eau de pluie récupérée par la gouttière le long de la grand-voile. Et dans chacune des escales à terre, le temps de laisser cicatriser la peau après chaque séjour en mer.

À quelques jours du départ, après cinq mois d'un chantier éreintant, les marins sont rincés. « On va se reposer quatre jours. Et rester cool, même si une sinusite non soignée sous 40°C en plein océan peut te faire claquer ! Il faut partir, maintenant ! On est si pressés ! » ■



**Exit, le pilote automatique.  
Pour cette première très téméraire,  
retour à la navigation aux étoiles, au  
sextant. Et pêche à la traîne**



### Pratique

## Un goût d'aventure

À La Trinité-sur-Mer, plongez dans le fief des Bourgnon et des skippeurs confirmés.

**C**harmant petit village baigné par la baie de Quiberon (56), La Trinité-sur-Mer est le port d'attache des skippeurs, mais aussi un des spots favoris des passionnés de glisse : surf, funboard, voile. Une plage à quelques encablures du port permet de suivre les allers-retours des trimarans de course.

- **MANGER** La cantine de nos deux aventuriers, Le Goéland, face au port, pour des crêpes divines. 02.97.55.82.62. Plus chic, L'Arrosoir et sa terrasse qui surplombe le port, propose des poissons pêchés du jour. 02.97.30.13.58.
- **DORMIR** Lodge Kerisper, tout près des plages de Carnac, à partir de 88 € la chambre dble. lodge-kerisper.com
- **PLUS D'INFOS** ot-trinite-sur-mer.fr

Pour suivre l'aventure partie le 5 octobre des Sables-d'Olonne : defisma.com ■ P. O.

À l'abordage ! Les deux hommes auront chacun pour dormir un espace de 65 cm de large. Ils embarquent 140 kilos de matériel : 25 kilos de nourriture, trousse à pharmacie, vêtements, caisse à outils. Chaque manœuvre devra être lente et se faire avec les protections ad hoc. La moindre blessure peut interrompre l'aventure.